



Petit Courrier des Dames,
Journal des Modes.

MODES.

ÉTOFFES NOUVELLES.

DE tous côtés l'on nous demande quelles seront les modes de l'hiver, quelles étoffes apparaitront pour satisfaire au besoin de nouveautés, identique à nos mœurs. Quels tissus sont destinés à offrir leurs draperies et leurs reflets à nos nombreux caprices, et par quelle ingénieuse combinaison, l'élégance de nos toilettes doit unir l'attrait de la nouveauté aux séductions du goût. A tout cela nous répondrons par ces seuls mots : Visitez les magasins Sainte-Anne.

Mais pour tous ceux qui seront privés de juger par eux-mêmes et d'admirer la riche fécondité de nos fabriques et l'heureuse direction de leurs dessins, de leurs nuances, nous donnerons un aperçu de l'im-

mense assemblage que M. Delisle a déjà su réunir dans ses magnifiques magasins, placés si justement aujourd'hui en première ligne sur tout ce qui existe en Europe de plus remarquable dans le même genre.

— En étoffes d'automne, pour promenade et soirée, le chaly broché couleur sur couleur, est d'un effet charmant et d'un succès assuré.

— Les chalys unis, imprimés, qui ont une vogue toujours croissante, sont remarquables par la beauté et la recherche de leur dessin.

— Pour robes habillées on trouvera les plus jolies gazes, fond plein, brodé à palmes. Depuis bien des années rien ne s'est fait d'aussi élégant.

— Les étoffes de soie les plus saillantes, seront *le satin à la reine, les satins polonais, le reps africain, l'ipsilentine*.

— *Le satin à la reine* est une étoffe admirable, en ce qu'elle réunit au brillant des plus beaux satins, le moëlleux et le drapé des cachemires.

— Des *moires* nouvelles à colonnes satinées, tissées d'une richesse parfaite et propres aux plus élégantes parures.

— En velours de soie, on sait quel superbe assortiment se trouve, chaque hiver, aux magasins Sainte-Anne. De plus, cette année, il s'y voit une couleur toute nouvelle qui se nomme *coquardeau*.

— Pour égaler le luxe du velours, rien ne saurait surpasser *le gros de Tours à rubans de satin*. C'est un des plus riches articles que l'on puisse voir.

— L'espèce de splendeur que l'on donne aujourd'hui aux étoffes d'hiver, devait faire rétrograder vers les modes qui ont été illustrées par des cours brillantes, aussi M. Delisle a-t-il su ressaisir, avec un succès parfait, les inventions les plus heureuses du dix-huitième siècle. Nous trouverons chez lui des satins de couleurs brunes, à dessins brochés en diverses nuances, des pékins à grandes rayures, et autres étoffes du vieux tems, redevenues charmantes sous l'influence de nos modes nouvelles.

— Auprès de tant d'annonces pompeuses, nous ne devons pas dédaigner de citer aussi une nouvelle espèce de toile de couleur, tout-à-fait destinée aux négligés ou aux fantaisies économiques, mais dont les dessins, d'un cachet tout particulier, la sauvent d'aucune ressemblance avec les étoffes communes.

— En écharpe, on trouvera beaucoup de choses charmantes, entr'autres *les écharpes scapulaires*; elles ont une riche broderie sur les épaules, qui, au spectacle, est d'un effet charmant.

— En manteaux *les nataliens* offriront un genre aussi nouveau que distingué. C'est une étoffe qui porte sa doublure. Un autre tissu en laine, qui sera très-adopté pour cet usage, sera à grandes colonnes, brochées couleur sur couleur; les prix de ces dernières sont très-mo-dérés. D'autres étoffes, pour ce même emploi, doivent encore paraître aux magasins Sainte-Anne; nous en rendrons compte ainsi que de mille charmans articles d'hiver dont il serait trop tôt de parler aujourd'hui, mais dont on s'occupe avec ardeur dans nos plus célèbres fabriques.

— *Les pompons* subissent à chaque instant des variations dans leurs nuances ou leurs étoffes; mais ils sont encore portés dans les cheveux, sous les chapeaux, sous les bonnets.

— Parmi tous les petits tabliers de fantaisie que les femmes portent chez elles, nous en avons distingué en gros de Naples mauve, garnis d'une petite blonde noire froncée. La poche, qui présentait une petite forme *ogive*, est très-gracieuse et très-originale; les épaulettes étaient en gros de Naples, également entourées de blonde noire.

— On voit des bas de coton très-fins de couleur grise, avec des dessins noirs, tout semblables aux bas de soie et d'une utilité parfaite pour la campagne ou des courses du matin.

— Une nouvelle invention pour chapeaux de dames est destinée à faire époque dans les annales de la mode, ce sont les *velours-imitation* de M. AMABLE NICOLLE, rue Neuve-St.-Augustin, n° 37. Ces tissus sont parfaitement imperméables; ils fournissent des chapeaux d'une solidité à toute épreuve, et ne reviennent qu'à 4, 5 et 6 fr. pour un chapeau, suivant qu'on le veut de la première ou de la seconde qualité. A une extrême économie ces étoffes joignent le mérite d'une riche élégance; car ils rendent les effets du velours à s'y méprendre. En un mot c'est une découverte précieuse et bien supérieure à celle des imitations de paille d'Italie en carton.



La Roche-Couplée.

Conte fantastique.

PAR un mois de novembre froid et pluvieux, après une chasse longue et abondante dans la forêt de Touques, trois personnages assis devant un feu pétillant, à l'âtre d'une cabane rustique, se reposaient de leurs fatigues. Ils causaient sans façon, et, l'occasion aidant, c'était à qui raconterait d'incroyables et plaisantes aventures. Bonnes fortunes, hauts faits, duels, champs de bataille, furent passés en revue. Dieu sait combien il en fut dit, et ce à l'avantage de chacun. On était tour à tour le héros de l'histoire, et plus on racontait, plus on enchérissait sur le précédent narrateur. Tout-à-coup un soupir faible mais prolongé tout d'abord, puis rapide, entrecoupé, fit involontairement tressaillir les conteurs. Le pêcheur se baissant, prêtait une oreille attentive. Le même son se répéta trois fois : il se signa, puis ôtant son vieux bonnet de laine grise : « Chut, dit-il, voilà l'esprit qui passe, cela ne présage rien de bon. » Il s'agenouilla, fit à voix basse une courte prière, puis se rassit en silence. Cette action toute naturelle chez un pêcheur, mais presque superstitieuse chez cet homme, ancien militaire, réveilla l'attention de ses hôtes. On l'interrogea. « Que Notre-Dame de grâce nous soit en aide, messieurs ; mais ce bruit est fatal pour ceux qui, après l'avoir entendu, se hasardent à pareille heure sur la grève.

.....

Il y a bien long-tems... bien long-tems, une jeune et jolie demoiselle, la fille du comte de Hacé, avait fait vœu de vivre vierge et de ne point se marier, sans vouloir pour cela se faire religieuse..... Un prêtre, le respectable Eusèbe, son oncle, lui avait dit vingt fois : « Ma fille, ne tentez point Dieu, car vous serez punie. Quand on renonce à l'une des jouissances du monde, celle d'être mère, il faut le quitter et fuir les plaisirs qu'il procure. » Mais Marie n'en tint aucun compte ; quand venaient au château jeunes et beaux militaires, elle les logeait, les attirait à elle ; puis après elle leur disait son vœu, et eux la respectaient...



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau en Paille de riz des M^{mes} Céliane. Robe en
Tulle. Cache-mire Français.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
 Costume de Ville sortant des Ateliers de M. Ledere Tailleur
 rue du Bouloy N.º 3. Coupe de Cheveux par M. Nalin Palais
 Royal N.º 50.

Cela ne pouvait durer. Un jour, un nouvel hôte arriva : c'était un vaillant chevalier, mais un amant perfide. Marie se joua de lui comme des autres ; mais lui, déloyal et traître, il parvint à la séduire, et l'abandonna. Il y eut alors bien des pleurs de versés, biens des repentirs. Mais il fallait que son destin s'accomplît. Elle mit au monde une petite fille aux cheveux blonds, jolie comme les amours. C'était son trésor, sa seule consolation. Par un beau soleil d'automne, il lui prit envie de se promener sur mer ; la voilà dans une chaloupe avec sa fille. Elle aborda sur la Roche-Couplée et monta jusqu'à la hauteur de l'église. Mais elle ne pensa pas à faire sa prière comme de coutume, et toute joyeuse, se prit à chanter une chanson d'amour... La petite avait alors quatre ans ; Marie retourna sur la grève, assit son enfant, et seule elle se laissa balancer dans la barque par la marée montante. Tout-à-coup un énorme rocher qui avançait se détacha, et l'enfant ne pouvant s'enfuir, fut écrasé. Depuis, quelques efforts qu'on ait faits, jamais cette pierre n'a pu être soulevée. A l'horrible spectacle dont elle était témoin, la pauvre mère devint folle, et deux heures durant elle remplit le rivage de ses cris. Puis prenant la rame, elle se laissa emporter par la haute mer, qui finit par l'engloutir. Depuis lors, chaque année, à pareil jour, elle revient sur les flots ; c'est elle dont vous venez d'entendre les soupirs. »

Le pêcheur terminait son récit. Un sourire moqueur se dessina sur les lèvres d'Octave Ramel, qui, levant les yeux au ciel d'un air incrédule, secoua la tête, et se leva en disant : « Il se fait un peu tard ; je suis obligé de vous quitter pour voir demain un malade : j'espère bien que, chemin faisant, la belle Marie ne m'emportera pas. »

Et il avala son dernier verre de punch.

Octave Ramel était médecin, et gens de cette science sont pour l'ordinaire mécréans et difficiles à émouvoir par une apparition, surtout quand ils ont à la ceinture un bon couteau de chasse, une paire de pistolets et le fusil sur l'épaule ; comme si tout cela pouvait garantir des habitans de l'autre monde.

Aussi, quoi que pût dire et faire son hôte, il persista dans son intention de retourner chez lui, malgré l'heure avancée et la fatale prédiction. Plus prudents, ses compagnons acceptèrent avec joie l'offre que leur fit Jacques Tallu, de les garder le reste de la nuit ; aucuns disent que ce n'était qu'à cause de la fatigue et de l'éloignement de leur domicile ; mais calomnie toute pure ; car c'étaient des gens sages et crai-

gnant Dieu ; de plus , venus dans ce pays pour la première fois , ils n'en connaissaient pas les détours. Ils restèrent donc.

Octave s'avança vers la porte.

« Au nom du ciel , s'écria le pêcheur , écoutez-moi ! Restez , monsieur , restez : il vous en arrivera mal. »

Pour toute réponse , Octave saisit sa gourde et l'agita : quelques gouttes de liquide y étaient encore renfermées ; il l'éleva , et la portant à ses lèvres : « C'est le coup de l'étrier ; mes amis , faites-moi raison... A votre santé.

— Dieu vous garde , dit le vieillard.

— Merci , brave Tallu... Puis riant : A ta santé , belle Marie ! »

A ce toast répondit un soupir long et saccadé , puis un rire faible et moqueur.

La porte se referma lentement sur Octave ; et le vieux pêcheur , en l'assujétissant avec la barre de bois , répéta : « Que Dieu le protège ! » Ensuite , il montra du doigt deux nattes de paille , recouvertes d'une toile de navire. Les deux chasseurs s'y jetèrent et s'endormirent profondément.

La pluie avait cessé ; l'air était calme , mais un peu froid et humide. Notre médecin haussa le nez. Le chemin était glissant et rude. Il s'avança tout au bord de la côte. A cet instant la marée était basse ; la grève à sec laissait à découvert un sable doux et uni , sans nulle aspérité. Cette belle plage de Trouville se prolongeant encore jusque près de sa demeure , Octave y descendit , et d'une allure dégagée , sans crainte aucune , sans souvenir du triste récit et des sinistres prédictions du pêcheur , sifflant à force de poumons une marche militaire. A l'angle d'un rocher plat qui s'allongeait sur la grève , il aperçut une lumière faible , et pourtant étincelante , vaciller sur les flots. Il s'arrêta un instant , chercha à distinguer l'objet qui la pouvait produire. Mais il ne vit plus rien ; toute clarté avait disparu. Il lui sembla qu'un cri plaintif , semblable à celui d'une personne en danger de périr , vibrât à son oreille. La lumière se redessina lentement.

Fou que je suis ! pensa-t-il , c'est l'histoire de ce pauvre homme qui me trotte dans la cervelle , et l'électricité de la mer scintillant sur les vagues. Je suis bien bon de m'arrêter ! Et il continuait sa marche les yeux toujours tournés vers les eaux. Il hésitait cependant , car , à la surface de la mer , non loin du rivage , un objet dont il n'entrevoyait la forme qu'avec peine , flottait comme une chaloupe légère qu'un banc

de sable empêcherait d'avancer. La lumière brilla, et laissa voir au milieu de la frêle embarcation un être bizarre enveloppé de longs vêtements, luttant avec courage, une rame à la main, sans pouvoir jamais faire reculer ou avancer la nacelle. Le courage parut lui manquer, il se jeta à genoux, leva les mains au ciel, et tourna lentement la tête vers la côte. Le vent dirigea la lumière juste vers la face du médecin.

Au secours ! au secours ! murmurait avec peine une voix faible et souffrante.

Octave doutait encore ; mais l'individu agita les bras en signe de détresse, reprit la rame, fit quelques efforts, et comme tombant de lassitude et d'épuisement, glissa au fond du bateau en poussant un profond gémissement. Un vent frais souleva quelques vagues, et poussa vers la plage ce qui attirait depuis si long-tems l'attention d'Octave. C'était bien une barque de l'espèce de celles que l'on nomme coquille de noix, pour leur légèreté et leur petitesse. La mer devenait de plus en plus houleuse ; le bateau pouvait échouer ; il ne devait pas, lui, rester simple spectateur et de sang-froid de la mort d'un de ses semblables ; la nacelle était proche ; il était bon nageur. Il jette de côté son fusil et sa veste. Il est au milieu des vagues. Quelques brasses seulement le séparaient du but ; un coup de vent éloigne le bateau, tout en le faisant pencher vers lui. Un corps humain sans mouvement y était étendu. Ramel redouble d'efforts, et plus il lutte contre la mer, plus son travail devient pénible. Enfin il y touche, étend le bras, saisit les bords. La lumière s'éteint ; tout disparaît ; plus de bruit, plus de bateau..... rien !

L'obscurité augmentait de plus en plus... Quelle affreuse position ! être victime de son dévouement ! Ses forces s'épuisaient ; il fendait les flots à force de bras, mais vainement ; avançait-il, une vague le rejetait, et ainsi pendant long-tems. Cependant le bruit d'un corps solide, voguant près de lui attire son attention et ranime son courage : c'était le bateau ; il s'y cramponne avec joie, s'y élance, et cherche de la main. A ce moment une nuée, en se séparant, laissa la lune éclairer la mer. Une femme enveloppée d'une longue robe blanche, le visage couvert d'un voile, gisait à ses pieds. Octave la soulève évanouie, saisit une main glacée, mais sans nulle flexibilité. Il serre, un serrement répond au sien. Une idée subite lui traverse l'esprit ; il se baisse, et lève le voile..... La lune s'évanouit tout-à-coup.

Le cadavre se dressa ; une étreinte semblable à une étreinte d'amour,

mais douloureuse et glacée, enlaçait de bras irrésistibles tout le corps du médecin. Des baisers froids et aigus cherchaient ses lèvres. Il se débattait en vain. Nulle puissance ne l'aurait dégagé. Tout-à-coup un long gémissement, un rire éclatant et surhumain... Puis, dans un dernier embrassement, il fut précipité dans les flots, accolé au cadavre.

Le lendemain, à la marée basse, le pêcheur Jacques Tallu trouva sur la Roche-Couplée un homme évanoui.

C'était le médecin Octave Ramel !

Édouard THILLAYE-D'HEUDREVILLE.

Annonces.

Librairie de PAGNERRE, rue des Grands-Augustins, n° 21.—Hippolyte SOUVERAIN, éditeur. BIOGRAPHIE POLITIQUE DES DEPUTES (Session 1831). 1 vol. in-8°. —Prix : 5 fr. Cet ouvrage, remarquable par l'abondance des renseignements et l'impartialité des analyses, répond surtout au besoin si vivement senti de connaître les antécédens de tant d'hommes nouveaux survenus à la Chambre. Ce fait seul dispense d'éloges : là se trouve tout le succès.

Sous presse : LES PAPILLOTES, scènes de Cœur, de Tête et d'Épigastré, 1 vol. in-8°.

CACHEMIRE DES INDES AU PLUS BAS PRIX.—FICHEL, rue Sainte-Anne, n° 51, au premier, avantageusement connu depuis vingt-cinq ans pour le commerce exclusif des Cachemires, a l'honneur de prévenir le public qu'il a en ce moment des Schalls très-avantageux : les dames qui vendent bien visitent son Magasin, jugeront, par l'énorme diminution des prix, qu'un Cachemire, dont le moindre mérite est de durer plus d'un siècle sans s'altérer ni perdre de sa valeur, est un objet d'économie.

—L'EAU DE NINON DE L'ENCLOS réunit de plus en plus les suffrages du public et des premiers médecins de la capitale. Elle donne la beauté, elle rafraîchit, raffermi la peau, la préserve des rides et des impressions de l'air, de la poussière des bals, des spectacles et des promenades, sans avoir les inconvéniens, soit des corps gras, qui bouchent les pores, soit des eaux à odeur forte, qui dessèchent la peau. Parfaite pour les yeux, la barbe, les dents, elle tient l'haleine fraîche. Elle se vend toujours au seul dépôt qui était rue du Helder, n° 9, et qui est maintenant, même rue du Helder, n° 1, au coin du boulevard, chez M^r Sellier Meslin, à la mère de famille. Un prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire F. R. D. L. On fait des envois dans les départemens et à l'étranger. Les demandes franco.

—MANCHES PRÉPARÉES POUR ARRÊTER ET PRÉVENIR LES CONVULSIONS DES ENFANS par le docteur B. L'on en trouve rue des Gravilliers, n° 48, et chez le pharmacien, rue Croix-des-Petits-Champs, n° 27 (*Affranchir*).

A ce Numéro sont jointes les planches 835 et 836.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50.—Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.